

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 82 (1937)  
**Heft:** 9

**Artikel:** Le défilé de la 1re division  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-341808>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 23.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Le défilé de la 1<sup>re</sup> division

Le défilé du 9 septembre a été une grande fête de famille. Le peuple de la Suisse romande était venu en masse saluer une dernière fois la 1<sup>re</sup> division, qui va renaître sous une autre forme. Il y avait quelque chose d'émouvant dans cet hommage du peuple à son armée. Dès l'aube, les routes se sont couvertes de piétons, des milliers de voitures ont déversé sur le Mont-Les Etavez, le long de la piste, une foule joyeuse, prête à l'enthousiasme, fraternelle et bienveillante. Plus de 150 000 pèlerins ont foulé les champs humides de rosée.

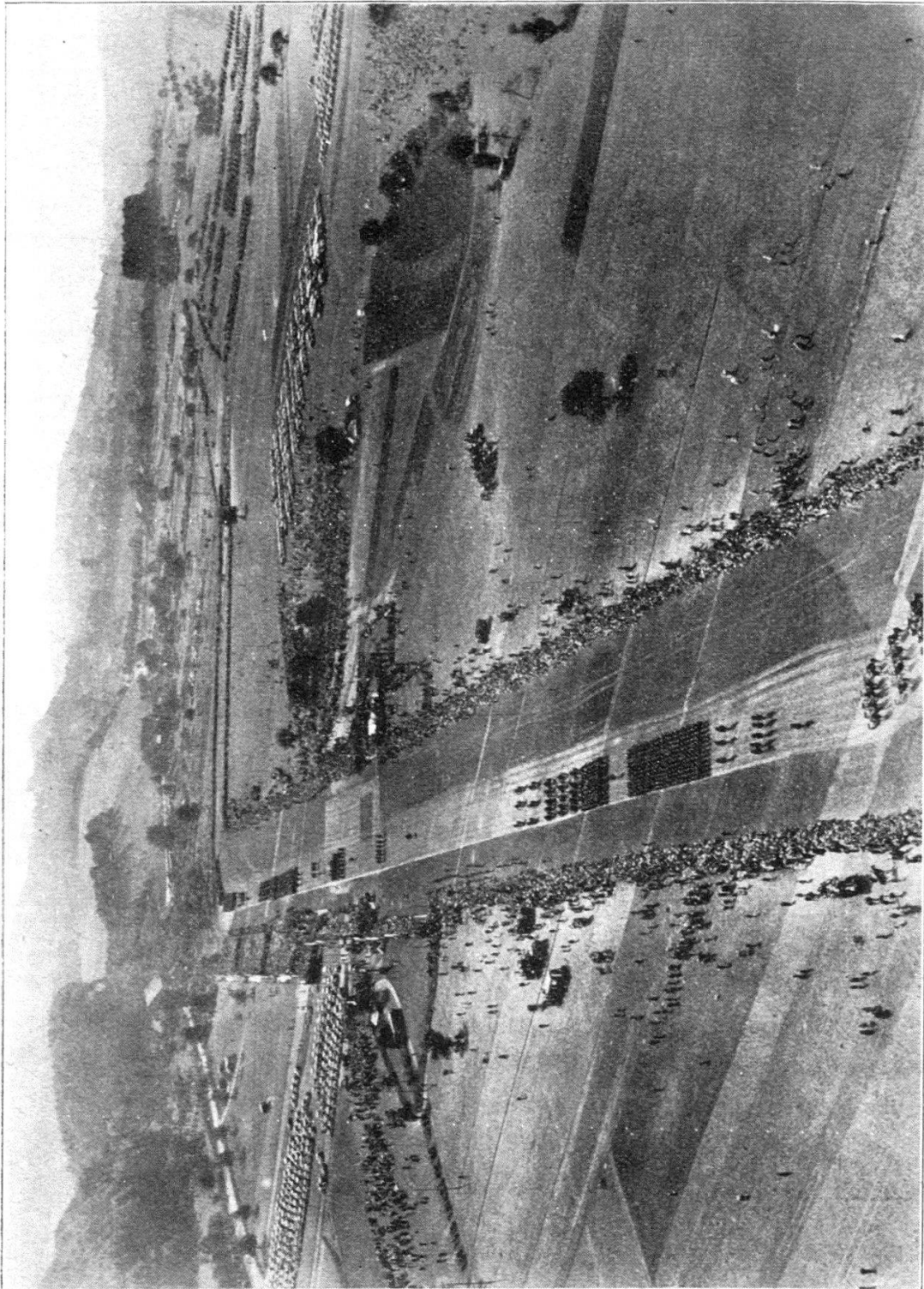
Quand les musiques réunies ont entonné l'hymne à la patrie, le silence s'est fait instantanément, jusqu'aux lisières des bois de Vernand un souffle a passé sur tout ce peuple assemblé dans une même ferveur, il a écouté les fortes paroles du conseiller fédéral Minger, il a souligné de ses acclamations spontanées les passages qui faisaient appel aux sentiments que tout Suisse garde au fond du cœur : volonté de défense, fierté nationale, confiance. Envahie, la Suisse ne serait pas une simple promenade militaire. M. Minger a dû sentir qu'il avait touché juste. Et le cantique suisse est monté vers le ciel lumineux de cette journée d'été, comme une réponse et un engagement solennel, tandis qu'au fond de la plaine, les premiers éléments de la division s'ébranlaient déjà, se détachant de la masse des troupes en formation de rassemblement.

Le chef du Département militaire fédéral et le colonel cdt. de corps Guisan viennent se placer au galop devant les tribunes. A 10 h. 30, les tambours s'avancent en ligne, avec leur tambour-major, la canne ornée du cordon rouge et blanc en mains, précédant le commandant de division et son état-major.

Le défilé commence au son d'une marche alerte, bien scandée qui sonne clair dans l'air du matin. Les bataillons cyclistes 1 et 2, les compagnies divisionnaires et frontière passent d'une belle allure franche et dégagée, jambes tendues, têtes à droite. D'un seul geste, le public des tribunes se lève et se découvre au passage des drapeaux. La foule souligne par de longues acclamations ce défilé massif et bien ordonné. La compagnie 5 des volontaires couverture de frontière et les chars blindés excitent une très vive curiosité.

L'infanterie s'avance ensuite dans le poudrolement du soleil sur les casques. Les chiens de guerre ont un légitime succès ; la queue en panache, le nez au vent, ces fidèles amis de l'homme ont bien droit aux applaudissements quand on sait la somme de travail utile et intelligent qu'ils fournissent. Pour chaque régiment éclate une nouvelle marche, le changement des fanfares se fait avec une exactitude mathématique. On en est heureusement revenu aux marches historiques et populaires : *Roulez tambours, Aux armes Genève, Les Armourins, Sac au dos, La marche du régiment valaisan* accompagnent successivement les bataillons en formation carrée suivis de leurs mitrailleurs. Le rythme obsédant qui entraîne ce fleuve gris-vert semble griser les spectateurs ; ils ne se lassent pas du spectacle grandiose que donne cette infanterie ; impression de souplesse et de force.

Il n'est pas possible d'établir un rang d'excellence parmi les corps de troupes. Tous ont également bien défilé, soutenus par la sympathie du public. Les hommes avaient une belle tenue, le corps bien redressé, la tête droite. Il est certain que l'émulation entre cantons joue un grand rôle dans la 1<sup>re</sup> division. Chacun met son amour propre à faire mieux que ses Confédérés. Le public s'associe, à sa manière, à ce concours de bonnes volontés. Ainsi l'on voit les Genevois acclamer le régiment valaisan, tandis que des groupes compacts de spectateurs vaudois crient : Vive Genève ! Le fédéralisme est dans l'armée un élément de vie, un puissant levier de discipline, il stimule les énergies à condition de l'utiliser avec discernement pour le bien commun.



On remarquait les forts effectifs du régiment valaisan, recruté dans un canton où certaines théories défaitistes sont inconnues. Les canons d'infanterie ont attiré l'attention et

les mulets de l'artillerie de montagne, placides sous leurs lourds chargements, n'ont pas manqué leur effet. Le groupe des subsistances et les compagnies de boulangers ont brillamment clôturé le défilé de l'infanterie.

La cavalerie a eu son succès habituel. Les dix escadrons du colonel Charrière de Sévery, étendard au vent, enveloppés d'une poussière dorée dans laquelle le soleil jette des éclairs, ont passé au galop, dans un cliquetis de métal, spectacle qui évoque toutes les grandes charges de l'histoire, toutes les « brigades légères » des héroïques attaques.

La brigade d'artillerie du colonel Girardet, 11 batteries au trot, roule ensuite, traits tendus, pièces alignées, conducteurs bien en selle, canonniers correctement assis sur les avant-trains et les caissons.

C'est ensuite le tour des escadrilles du lieutenant-colonel Coeytaux. Le ronflement des avions couvre un instant la rumeur de la foule qui se porte vers la route de Cugy-Lausanne où vont passer les troupes motorisées, régiment art. auto 5, compagnies motorisées de F. M. des bat. cyclistes et de la brigade légère 1, radio-télégraphistes.

C'est fini, la poussière retombe sur les champs et les bois, les troupes bivouaquent sur leurs emplacements, avant de repartir pour leurs derniers cantonnements. Les civils se mêlent aux soldats, les mères retrouvent leurs fils, les femmes leurs maris, les enfants des écoles, en longues théories, avec leurs maîtres, s'en vont en chantant. Tout le monde a l'air de se connaître. On acclame encore les officiers étrangers ; la silhouette vénérable du maréchal Pétain, belle figure de soldat, s'est gravée dans la mémoire de tous ceux qui ont pu l'apercevoir. On en parlera longtemps dans les troupes et dans les pintes, en évoquant les souvenirs des manœuvres 1937.

Le défilé du Mont a été une belle manifestation de ce lien indestructible qui unit la nation à l'armée. Comme l'a dit l'introduction de la brochure vendue au profit des œuvres sociales de la 1<sup>re</sup> division : « Les hommes et les choses passent, seul le pays reste ».

V.